

La pilule protégerait du cancer de l'endomètre 2016

Article 1

La pilule contraceptive protégerait contre le cancer l'endomètre et aurait permis d'éviter 400 000 cas depuis 1965 dans les pays développés, révèle une étude parue ce mercredi dans *The Lancet Oncology*.

Des chercheurs britanniques ont analysé les résultats de 36 études rassemblant plus de 27 200 femmes atteintes d'un cancer de l'endomètre et plus de 115 000 femmes en bonne santé vivant en Europe, Amérique du Nord, Australie, Asie et Afrique du Sud. Ils ont alors constaté qu'en 50 ans la pilule contraceptive avait permis d'éviter 400 000 cas de cancers dont 200 000 au cours des dix dernières années (2005-2014).

Selon les résultats de l'étude, prendre la pilule pendant 5 ans réduit d'environ 25 % le risque de cancer de l'endomètre avant 75 ans. Son utilisation durant 10 ans permettrait de diminuer le risque de moi

Article 2

[Oncologie](#) par Marielle Ammouche le 26-11-2016 [Réagissez](#)

Cancer de l'endomètre : des facteurs de risque à lieux connaitre

[Southern Medical Journal](#).2016 Oct;109(10):621-627.

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/27706499>

Seuls trois médecins américains sur 4 savent que l'utilisation de la pilule contraceptive pourrait constituer un facteur protecteur du cancer de l'endomètre.

Une étude américaine, récemment publiée dans la revue *Southern Medical Journal* (2016 ; 109 (10) : 621-627) met en évidence que les facteurs de risque de cancer de l'endomètre, ainsi que le rôle protecteur des contraceptifs hormonaux, sont encore peu connus des médecins généralistes mais aussi des gynécologues. Une vaste métaanalyse de 36 études, publiée en 2015 dans *The Lancet Oncology* (2015; 16 (9): 1061-70), avait, en effet, mis en avant un risque diminué de 25% tous les 5 ans, de survenue de ce type de cancer chez les utilisatrices de contraception hormonale. Et ce indépendamment de leurs antécédents gynécologiques obstétricaux (nombre d'enfants, si elles en ont eu, âge des premières règles, etc.), de leur origine ethnique, ou encore de leur consommation d'alcool et de tabac.

Dans ce contexte, des chercheurs américains ont voulu évaluer l'état des connaissances des praticiens dans ce domaine. Pour cela, ils ont envoyé une enquête composée de 25 questions à 4 600 gynécologues-obstétriciens et médecins généralistes américains. Au total, 392 (9%) ont été retournés, dont 256 (6%) complets pour l'analyse. Les participants avaient un âge moyen de 53,6 ans. Hommes et femmes étaient également représentés. Et 92,6% étaient des prescripteurs de contraception hormonale.

Les analyses des questionnaires montrent que, si la grande majorité des médecins savent que l'obésité constitue un facteur de risque de cancer de l'endomètre (95,3%), ils ne sont que 3 sur 4 (73%) à savoir que la pilule contraceptive est au contraire, un élément protecteur. Et seuls 36,7% informent leurs patientes du risque conféré par l'obésité. En outre, par comparaison aux médecins généralistes, les gynécologues-obstétriciens semblent plus au courant des différents facteurs de risque et protecteurs du cancer utérin. Par exemple, ils identifient plus fréquemment le syndrome de Lynch - ou **cancer colorectal héréditaire sans polypose**- (69,4% contre 22,5%, $p < 0,0001$), le diabète (85,2% contre 38,8%, $p < 0,0001$) et l'HTA (41,7% contre 10,1%, $p < 0,0001$) comme facteurs de risque de cancer de l'endomètre que les omnipraticiens.

Les auteurs concluent que des efforts restent à faire pour améliorer l'information des médecins sur les éléments influençant la survenue d'un cancer de l'endomètre, et en particulier l'utilisation de la pilule contraceptive chez les personnes obèses ou à risque de ce cancer.